

## Alerte romanesque

# UN PRÊTRE SE MET HORS-JEU

Chantal BERHIN

**RECENTRER LE PRÊTRE.**  
Au lieu d'émettre son rôle ici et là, avec  
épusement garanti.

Le héros de *Monsieur le curé fait sa crise* est en burnout pastoral. Cette fiction qui caracole au sommet des meilleures ventes offre l'occasion d'une réflexion sur la place des prêtres dans l'Église.

**D**ans l'entourage du père Benjamin Bucquoy, ce ne sont que mesquineries. Après le crépage de chignon de deux paroissiennes pour une histoire de décoration florale, voici venir les critiques de la part de laïcs, dont certains formés en théologie, à propos de ses choix pastoraux. Il faut dire que ce prêtre est plutôt d'un style sacerdotal adoratif et que cela ne plaît pas à tout le monde. En même temps, il est un organisateur efficace, toujours prêt à rebondir là où sa mission l'appelle. Trop progressiste pour les uns, trop conservateur pour les autres, il se sent incompris.

Lorsqu'il veut se confier à son évêque pour trouver un peu de réconfort, celui-ci commet une gaffe qui achève de le décourager. Il disparaît alors du presbytère sans laisser de trace. Son repaire découvert, il va étonner son entourage et susciter de grandes remises en question, même en dehors de la sphère des croyants.

### LA PLACE DU PRÊTRE

L'auteur de *Monsieur le curé fait sa crise*, Jean Mercier, journaliste au magazine chrétien français *La Vie*, confie avoir été très frappé, il y a une douzaine d'années, par le suicide d'un prêtre âgé de quarante ans. Incapable de dire sa souffrance, l'homme de Dieu avait choisi de disparaître pour de bon. « *Que fait-on quand on n'en peut plus ?* » Celui dont la profession et les qualités personnelles ont permis de rencontrer, « *presqu'en confession* », de nombreux prêtres et évêques, s'est posé la question.

Leurs remises en question existentielles ont nourri ce roman écrit sous forme de comédie. Si le trait est grossi, la caricature vaut tous les débats théologiques. Qu'est-ce qu'un prêtre ? Quel est le sens de sa vocation ? Est-il normal qu'il doive assumer tant de responsabilités ? Doit-il être ce surhomme hyperactif, surtout quand le rythme fou prend le pas sur l'autre volet spirituel de la vocation, fait de présence, d'écoute et de recueillement ?

Un prêtre est d'abord un homme, bien sûr. Et à ce titre, il éprouve comme tout le monde des déceptions. Doit-il aussi être entièrement à part ? Et si oui, en quel sens ? Selon Jean Mercier, il est indispensable de réenvisager sa place autour de ce qu'il estime être son rôle essentiel : la direction spirituelle. C'est là qu'il est en première ligne.

### GRAVE PÉNURIE

« *Il faut repenser les paroisses, estime-t-il. Abandonner le cadastre et son découpage, avec le rêve d'un prêtre par clocher. Certains petits diocèses français confrontés, plus que dans les grandes villes, à une grave pénurie de prêtres réfléchissent à un nouveau rapport au territoire. Ces petites structures vont monter un chemin plus missionnaire et moins fonctionnaire.* »

« *Les communautés doivent se remettre en question, poursuit-il, et chercher des solutions tant du côté pratique que du côté spirituel. Le rôle de l'évêque sera de reconnaître des charismes chez les prêtres et de les affecter à une vraie présence dans une pastorale donnée, au lieu d'émettre leur rôle ici et là, avec épusement garanti.* »

La lecture de ce roman conduit aussi à repenser l'importance des communautés chrétiennes. Le Concile Vatican II a insisté sur une vision de l'Église comme Peuple de Dieu plutôt que comme structure hiérarchique et pyramidale : le pape au sommet et les laïcs à la base, les ordres allant du haut vers le bas, en passant par l'évêque et les prêtres. Dans une vision conciliaire, tous les baptisés sont l'Église. La question pertinente pour soigner le burnout des prêtres et se rapprocher de l'esprit d'Évangile est de savoir comment traduire cette vision d'Église-Peuple de Dieu dans le concret de la vie des communautés. Le débat reste ouvert.

Jean MERCIER, *Monsieur le curé fait sa crise*, Paris, Quasar Éditions, 2016. 12,05 €. Via *L'appel* : -10% = 10,85 €